

Je regarde les pupilles qui sont noires et je me dis que c'est étrange ce qui est là, tapi derrière le noir de ces pupilles. J'ai la sensation même quand les moments sont doux que flotte en permanence un air de violence. Les yeux me disent : tu seras attaquée. Et les buissons deviennent des ombres juste le temps de mon passage. Je le ressens comme ça.

En l'écrivant je trouve ça trop bien. Trop "écrit" comme on dit : "Et les buissons deviennent des ombres". Trop lisse, trop beau, c'est bien équilibré et ça ne dit rien de ce que je ressens. Une chose profondément bancal, bankal, voilà ce que je ressens, le dire avec le mot qui lui non plus ne va pas rester trop loin. Le mot sera nettoyé de son petit air de : « toute façon ça ne m'atteint pas ». Je vais hanter tou ça. On va lé maintenir tou près de nos narines lé mots pour bien les sentir. Je veux faire sentir la sueur kan on a peur. Parce que c'est souvent ke je sue. Je sue et j'attends.

J'attends qu'on reconnaisse enfin toutes les sueurs que mon corps charrie. Qu'on le reconnaisse ce corps, c'est-à-dire qu'on me laisse tranquille.

Je veux dire vraiment tranquille. Parce que pour l'instant j'ai surtout l'impression d'attendre, attendre que me laisse tranquille mais ça ne permet pas d'être tranquille vraiment cette attente. C'est l'impression que je fais que ça, attendre. Attendre pour vivre pleinement ou bien attendre la mort, comme ceux et celles avant moi dont je porte les sueurs. Je fais beaucoup de choses, et je crois que j'ai entendu les mots de celles et ceux qu'on a flingués avant moi. J'ai entendu les prières de "ne tirez pas s'il vous plaît je voudrais vivre." Toutes ces balles logées dans les corps suppliants me rendent hyperactive, j'y peux rien. J'ai souvent dans l'oreille une intuition précise qui murmure quelque chose du style : "tu as entendu les derniers mots de celles et ceux morts bien avant toi, tu as entendu leur peur avant même d'avoir des oreilles, tu as entendu et ne t'inquiète pas. Tu as entendu leurs prières inachevées et ne panique pas. Répète après moi : tu sera attaqué. Et les buissons deviennent des ombres juste le long de ton passage."

BELGAZOU



Je viens d'un peuple traître.

Mon peuple a trahi la mort.

Les miens ne reposent pas sous terre. Mon peuple hante encore la terre. Les miens ont les bouches cousues, les lèvres parfois coupées. Les miens ont les sexes cousus, aussi parfois coupés. Les miens ont les yeux brûlés et on les fait danser sur place publique. Les miens meurent en spectacle, c'est très beau pour les esthètes. Les dents cassées, les langues coupées, les miens doivent danser sur les charbons ardents. Et ce n'est pas une image. Les soldats sont mis à nu. Puis une main leur passe sur le corps des robes affriolantes. Les robes de femmes qui n'ont déjà plus de visage. Femmes gisant, femmes qui disent : Je suis un clou. Un clou contre une porte oubliée. Et cela n'a pas d'importance. N'est-ce pas ? Et les fleurs fanent et nous les portons. Et le soleil frap. Et les mains tomb. Et nous

courbon, nou courbon. Et nos voix se cassent é no  
lèvr trembl.

Et cela n'a pas d'importance. N'est-ce pa ? Dites-moi. Cela n'a pas d'importance ? Pendant que les femmes gisent sans robe, les petits soldats en robes dansent sur les charbons ardents et avec leurs robes maculées de sang, ils dansent, il n'y a que du silence et pourtant j'entends une chanson.

Les petits soldats aux lèvres absentes, nez fracturés et yeux brûlés dansent encore, dansent encore et puis une balle viendra se loger dans leur crâne. Les chiens ne mangeront pas les petits soldats aux robes maculées. Les chiens viendront lécher le sang et une balle aussi se logera dans leur crâne. Les chiens gisent avec les soldats.

Et pourtant moi j'entends une chanson. É pourtant moi j'enten une chanson.

Ah aussi on entend les oiseaux. On l'espère lé oiso verseront quelques larmes. Les oiseaux chantent encore parfois cette histoire mais qui comprend les chants des oiseaux ici ? Les merles et les rossignols m'ont raconté cette histoire.

Les oiseaux disent : Les petits soldats morts en robe sont des harkis. Harkis. Harkis. H.A.R.K.I.S.